

Tendon d'achille —

— Ten den Brouille —

1

procureur

Description

D'un nouveau Bandage pour la
reunion du Tendon d'Achille

a observer

*R*ien n'est plus efficace dans l'art de
guérir que les opérations chirurgicales. Si cette
partie de l'art a été portée au point de perfection
ou nous la voyons aujourd'hui, nous en sommes
redevables à ceux, qui ont su marier utilement
la Théorie à la pratique. L'alliance de ces deux
choses sera toujours indispensablement nécessaire
à ceux qui se devoient à la culture de la chirurgie.
Qu'on suppose en effet un Chirurgien sans
Théorie, qu'est ce qu'un pareil homme ? un vrai
manœuvre, dont tous les talens se bornent à
l'imitation servile de quelques mouvemens méca-
niques; un Empirique aveugle, qui ne voit ni son
but, ni les moyens qui peuvent ly conduire; un
assassin téméraire, dont la main conduite au
hasard risque toujours de porter, et porte souvent
le coup de la mort. Mais d'autre part qu'est ce qu'un
Chirurgien



ARC 61
n° 9

Chirurgien sans pratique, ~~est~~ borné à la simple
 Theorie ? c'est un homme à idées frivoles, toujours
 démenties dans l'exécution. La Theorie d'un
 art pratique ne peut être
~~art pratique ne peut être~~ que le résultat ~~de~~
 des réflexions puisées dans l'exercice de ce
 même art; mais les réflexions ne sont elles pas
 toujours inutiles, si elles ne sont pour ainsi dire
 réalisées par l'expérience, qui dans ^{des} exemples
 soumis aux yeux, nous fassent voir les bornes,
 l'étendue, et les différens cas de l'application des
 règles. / Si la pratique est si nécessaire pour
 former le Chirurgien, jusqu'à quel point ne l'est
 elle pas. Lors qu'il élève son ambition jusqu'à
 vouloir perfectionner les manières d'opérer
 reçues, et qu'il a mis lui même en usage.

Il est clair que ce n'est qu'en exerçant les opérations
 qu'on peut s'apercevoir de leurs défauts, et des
 moyens de y remédier.

En vain traverseroit l'on sa tête dans le Cabinet:

aucune réflexion ne peut prévenir les inconvéniens,
 que la seule pratique peut déceler. Souvent

ces

ces inconveniens ne se font appercevoir que dans la combinaison de certaines Circonstances, dont l'assemblage ne se presente pas toujours. C'en pourquoy certaines operations sont demeurées imparfaites quoy qu'exercées par les maitres — les plus capables d'en corriger les defauts, ou d'y ajouter les perfectionnements necessaires.

Qu'on ^{adit-il} Cene donc d'être surpris de cette espèce d'inaction de la part de nos anciens Chirurgiens. S'ils se sont Contentés de nous transmettre ^{Certains} ~~cette~~, ~~ou cette~~, operations aussi defectueuses qu'ils ^{les} ~~les~~ avoient reçues; c'est que l'expérience ne les avoit pas encore avertis du besoin, qu'on avoit de les Corriger.

Avoüons Cependant que cette inaction peut avoir d'autres Sources; quand on voit pour la premiere fois une maladie on ^{est} porté a y remedier suivant les preceptes de l'art, en exerçant les operations usitées; réussit-on? on s'aplaudit: et content du succès, l'on ne cherche point à perfectionner. Mais suffit-il de réussir? Si le succès pouvoit être plus prompt, plus facile, plus sûr; s'il en devoit coûter moins de souffrances au malade; n'est-on pas



4
on pas Comptable de ce qu'on aura négligé, quand
on pourroit procurer ces avantages.

Enfin les praticiens se font souvent dispenser
du soin pénible des nouvelles recherches, quand
l'habitude qu'ils se sont formée par un long —
exercice, les met au dessus des difficultés d'une
methode, et qu'en la suivant, cette methode, ils
peuvent se flatter du succès le plus heureux.
Peut être auroient ils raison si on ne regardoit
que la petite partie des malades confiés a leurs
soins, car qu'importe à ces malades que leur
Chirurgien suive une methode plus difficile
que telle autre, si du reste tout est égal pour
eux; mais tous ~~tous~~ les Chirurgiens peuvent ils être
également expérimentés? non sans doute, et
telle en la constitution de la Société qu'une partie
Considérable des hommes se trouve nécessairement
livrée à des mains novices. Il en donc clair que
le service le plus utile qu'un praticien puisse
rendre à la Société, c'est de porter les operations
à un tel point de simplicité et de perfection qu'elles
puissent

5,
puissent être exercées avec une égale sûreté
par les plus novices comme par les plus expérimentés.

9 C'est ces Considérations, qui m'ont engagé à
examiner de nouveau le bandage que j'ai donné
dans mon traité des maladies des os, pour la
rupture du Tendon d'Achille, bandage avec
lequel on rapproche, on affronte les bouts du
tendon divisé, dont on procure ainsi la réunion.

Ce Bandage est fait avec une bande roulée,
qui, depuis la plante du pied jusqu'au jarret,
assujéti par des Circulaires une Compresse
étroite, mais assez longue, pour que ses deux
bouts renversés et tirés à contre sens l'un de l'autre,
Compriment les muscles jumeaux, et obligent
le pied de s'étendre, autant qu'il en est possible, de
sorte que, par ces deux efforts opposés, le bout
inférieur du tendon remonte, le Supérieur descend,
et les deux bouts se rencontrent, et se touchent.

Ce Bandage par sa simplicité seroit préférable
à tout autre, si tous ceux qui sont appelés à
de pareilles blessures, savoient graduer
la force



la force des tours de bandes qui assujettissent la Compresse.

On sçait que si ces Circonvolutions sont trop laches, ils ne peuvent servir de point d'appui à la compresse, ou double tirant; ^{et qu'alors cette compresse} elle sera trop faible pour comprimer les muscles jumeaux, et ~~pour~~ tenir le pied dans la plus grande extension. Au contraire si les tours de bande sont trop serrés, il arrive gonflement, tension, douloureuse, inflammation et même gangrene; Ce qu'il y a de certain, c'est que le malade en sera incommodé, et qu'il ne pourra supporter le bandage, de la perfection duquel cependant dépend toute la Cure.

+ C'est Comme j'ay déjà dit en réfléchissant sur
Toutes les Choses, que j'ai imaginé un bandage
 que tout le monde peut appliquer sans courir le risque de servir trop, ou ^{trop peu} pas assez incapable ^{d'ailleurs} de causer aucune douleur; et qui peut cependant rapprocher les tendons rompus au point qu'il faut, et les maintenir dans cette situation, sans aucune incommodité pendant tout le temps

7

Tout le temps de la cure.

Ce bandage qui paroît composé, en cependant très simple, eu égard à toutes ses propriétés.

Une espèce de genouillère de suif ~~four~~ ^{rouge}, et couverte d'un cuir plus pliant, sert de point d'appuy à la force mouvante; La jambe étant pliée ~~on~~ ~~mettra~~ ~~ce~~ ~~bandage~~, on place dans le pli du jarret le milieu de cette genouillère. De deux branches qui la composent, la plus large, garnie de coussins, entoure le bas de la cuisse, au dessus du genou; Elle y est assujettie par deux appendices du cuir pliant, qui comme deux courroies, achevent le tour de la cuisse, et vont passer dans deux boucles, au milieu desquelles on serre autant qu'il faut, et on assujettit cette partie du bandage. La branche la plus étroite entoure la jambe au dessus du mollet, et les coussins qui la garnissent sont placés immédiatement sur les muscles jumeaux. Deux courroies et deux boucles la serrent, et l'assujettissent comme la première. / Tous les coussins doivent



être placés de manière que les boucles ni les
 courroies ne puissent point blesser, et que les
 gros vaisseaux ne soient point comprimés. Sur
 le milieu de la branche qui entoure la cuisse
 on, pour ainsi dire, enchâssée et cousue une
 plaque de cuir, sur le plan de laquelle s'élèvent
 perpendiculairement deux montans, à travers
 lesquels passe un treuil, qui tourne sur son axe
 au moyen d'une petite manivelle. Sur le treuil
 on attache et s'emploie une courroie, qui par
 son autre bout est assujettie au talon d'une
 pantoufle, dans laquelle est le pied du blessé.
 La direction de cette courroie, depuis le talon
 jusqu'au jarret, est donnée et conservée par
 un passant de même cuir, qui est cousu sur le
 milieu de la petite branche de la genouillère
 vis à vis du treuil, sur lequel elle est employée.
 On conçoit bien qu'à mesure que l'on tournera
 la manivelle, dans le sens qu'il convient on
 obligera le pied de s'étendre, et qu'on
 approchera

approchera les deux bouts du tendon cassé.
 Mais, lors qu'ils seront au point d'atouchement
 nécessaire, ~~le~~ treuil et par conséquent la courroie
~~en~~ ^{doivent être} retenue et fixée en ce lieu ^{à ce qui se fait par} ~~est~~ une roüe a
 rochet, et un mantounet a ressort, qui engrènne
 dans les dents de cette roüe. Par ce moyen on
 peut tendre, ou relacher plus ou moins la courroie
 et fixer l'extension du pied, au degré convenable.
 Il est vrai que toutes ces choses peuvent s'exécuter
 par des Compressees, et une bande; mais il
 n'est pas facile a tout le monde d'appliquer ce
 bandage, aussi exactement qu'il le faudroit. De
 plus, quand même les plus novices pourroient
 atteindre le point d'exactitude nécessaire, ~~plusieurs~~
 plusieurs raisons doivent donner la preference a
 celui que je propose.

1.^o Comme ce bandage ne comprime aucune partie,
 on doit le preferer ^{a l'autre} ~~au~~ bandage, qui ne peut assujettir
 la compresse tirante que par des tours de bande,
 qui compriment les endroits sur lesquels ils sont
 appliqués.

2.^o Le degré d'extension que l'on donne au pied



est, pour ainsi dire ^{immuable} ~~immuable~~, au lieu que la tension des bandes varie, puis qu'elles se couvrent par les liqueurs, dont on les humecte, ou qu'elles s'allongent par leur secheresse.

3°. On sait qu'il ne suffit pas que le pied soit étendu, qu'il faut encore que la jambe soit retenue pliee, pour relacher les muscles jumeaux, et faciliter la proche du tendon. C'est ce que l'on ne peut pas faire facilement avec les bandes roulées. On s'en rapporte aux soins du malade, qui peut bien se contraindre, et s'assujettir au repos pendant qu'il veille, mais pendant le sommeil, il est exposé aux mouvemens extraordinaires que peuvent occasionner les differens rêves, et aux tréaillemens involontaires, qui accompagnent très souvent ces sortes de blessures; au lieu que le bandage, que je propose, retient la jambe toujours fléchie, et s'oppose à tous mouvemens capables de déranger les parties, et d'empêcher la réunion.

4°. Quand même le bandage que j'ai proposé

Dans mon traité des maladies des os auroit
 tous les avantages que je viens d'attribuer a
 celui cy, il ne conviendrait pas au cas ~~id~~ ou il
 seroit survenu inflammation dans le lieu ou au
 voisinage de la rupture du tendon, parce qu'il
 faudroit relever plusieurs fois par jour l'appareil
 pour appliquer les fomentations, ou autres
 topiques convenables; on ne pourroit relever et
 appliquer le bandage si souvent, sans exposer
 les parties rapprochées a changer de place; ce
 qui seroit tout a fait contraire a la reunion,
 au lieu que le Bandage que je propose
 aujourd'hui, étant appliqué, laisse le taton
 et toute la jambe a decouvert, de maniere
 qu'on peut a chaque instant, si l'on veut,
 observer ce qui se passe, et appliquer les
 mediamens ^{nécessaires} sans être obligé de toucher au
 bandage.

De ce quatrieme avantage, il en resulte un
 Cinquieme, encore plus important; On sçait
 que dans la foupure du tendon D'Achille



faite par un coup de faux, de sabre ou
 autre instrument tranchant, on sait dès je
 que la difficulté de retirer le tendon et de
 panser chaque jour la playe, en une des fautes
 qui y a fait pratiquer la suture. On ignore
 point que cette operation cruelle par elle même
 étoit ~~suivie~~ suivie d'une suite d'accid^s ^{sauf} et
 mortels.

Par le moyen de ce bandage on rapproche le
 tendon coupé, on le retient dans sa place sans
 causer la moindre douleur, Et sans y faire
 aucun changement. Il donne toute la facilité
 de panser la playe et de relever la par^{te} ^{à son risque et} ~~par~~ ^{aussi}
 souvent qu'on le juge à propos.



